L'Art olfactif contemporain

Gilles Froger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19256>

DOI : 10.4000/critiquedart.19256

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Gilles Froger, « L'Art olfactif contemporain », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 novembre 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19256> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.19256>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

EN

L'Art olfactif contemporain

Gilles Froger

- ¹ Les textes rassemblés dans cet ouvrage sont issus d'un colloque international organisé par Chantal Jaquet, Roland Salesse et Didier Trotier à la Sorbonne en mai 2014. Les chercheurs et partenaires réunis à cette occasion œuvrent dans des champs disciplinaires et artistiques variés –esthétique, philosophie, neurosciences, anthropologie, mais aussi mise en scène, arts plastiques ou parfumerie. Se donnant pour objectif d'analyser « les conditions théoriques de la constitution d'un art olfactif et les pratiques artistiques contemporaines fondées sur les odeurs et les parfums », plusieurs d'entre eux souhaitent aboutir à une reconnaissance officielle, avec tout ce qu'elle induit notamment en termes de protection juridique, des parfums comme œuvres et de leurs créateurs comme artistes. Reste que, si la notion d'art olfactif peut légitimement être interrogée et défendue dans le domaine de la parfumerie, lequel demeure d'ailleurs très attaché aux valeurs de goût et de raffinement, il en est autrement dans celui de l'art contemporain. Qui a eu l'occasion de se confronter à la puanteur des murs somptueusement recouverts par Michel Blazy d'une éclatante purée de brocolis ou de carottes sait en effet que l'odeur n'est pas toujours, dans ce contexte, affaire d'agrément et qu'elle n'a pas nécessairement pour but d'illustrer ou d'évoquer quelque paysage ou sensation que ce soit. En outre, et comme l'explique clairement le critique d'art canadien Jim Drobnik, la notion d'art olfactif ne peut définir une catégorie d'œuvres en soi. Du moins, si art il y a, il se caractérise, écrit-il, par son hybridité. La volonté de rompre avec la suprématie de la vision et de faire appel aux sens considérés comme inférieurs marque d'ailleurs dès ses débuts l'histoire de l'art contemporain et de plus en plus d'artistes –comme en témoigne la très récente exposition *Belle Haleine : l'odeur de l'art* du musée Tinguely de Bâle– en appellent désormais à l'odorat dans leurs œuvres. C'est donc sous cet aspect de l'hybridité que Jim Drobnik présente les récents travaux de quatre *artists-researchers*, Oswaldo Macià, Brian Goeltzenleuchter, Leslie Hill et Helen Paris. On retrouve de même le parfum ou l'odeur comme un des éléments, et non l'élément seul, des installations sculpturales de Boris Raux, qui nous en révèle de manière détaillée les capacités d'intrusion, de subversion légère : ainsi, l'odeur de son *Escalier*, réalisé en 2004 avec 250 kg de savon de Marseille, laissait moins vagabonder l'esprit du spectateur dans

d'agréables souvenirs de lessive qu'il ne le mettait en alerte sur le risque –en vérité illusoire– d'une éventuelle chute. Des pratiques d'artistes japonais sont également interrogées dans cet ouvrage. C'est en s'inspirant du *Kôdô*, l'art de la connaissance des fragrances, que Maki Ueda compose, comme l'explique Akiko Ishii-Fôret, des odeurs évoquant un quotidien partagé entre son pays natal et les Pays-Bas où elle travaille. La chercheuse Yoko Iwasaki présente, quant à elle, *Ospray*, une installation politique de Naoki Yamamoto constituée de bandes brillantes qui s'agitent au son des hélices en mouvement, tandis qu'une odeur de chocolat, symbolisant la présence américaine, envahit l'espace de l'exposition.

- 2 Si diverses contributions de l'ouvrage s'attachent à exposer les expérimentations olfactives au théâtre, on regrettera que la part des arts plastiques ne soit pas plus explorée. Sur ce point, l'ouvrage serait donc à poursuivre, dans la lignée du travail publié par Denys Riout en 2011 dans les *Cahiers du Musée National d'Art Moderne* (« Art et olfaction », n°116, été 2011, p. 84-109).